



44^e édition

GISÈLE VIENNE
DENNIS COOPER
PUPPENTHEATER HALLE
The Ventriloquists Convention

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Gisèle Vienne
Festival d'automne 2015**

Ecouter :

Lundi 30 novembre : 19h à 20h

France Culture / Ping Pong / Mathilde Serrell, Martin Quenehen

Sujet : *The Ventriloquists Convention* de Gisèle Vienne

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-ping-pong-gisele-vienne-william-marx-ventriloquie-et-litterature-2015-11-30>

Date de diffusion en attente

France Culture / Mauvais Genres / Céline Du Chéné

Invité : Jonathan Capdevielle

PRESSE

Elle – 28 août
Art actuel – septembre/octobre
Code couleur – septembre/octobre
Les Inrockuptibles Supplément Festival d’automne – 2 septembre
Les Inrockuptibles – 2 septembre
Les Inrockuptibles – 9 septembre
Les Echos week-end – 25 septembre
La Terrasse – octobre
La Repubblica – 6 octobre
Hier au théâtre – 8 octobre
Toute la culture – 8 octobre
Grazia – 9 octobre
Libération – 9 octobre
La Terrasse – novembre
Mouvement – novembre/décembre
Théâtral magazine – novembre/décembre
Télérama Sortir – 25 novembre
Un Fauteuil pour l’orchestre – 30 novembre
Le Parisien.fr – 2 décembre
La Parafe – 5 décembre
Télérama – 5 décembre
Blog Mediapart – 7 décembre
La Scène – décembre/janvier/février
Les Inrockuptibles – 16 décembre



LES FÊTES

MOISSON D'AUTOMNE

C'EST PARTI POUR QUATRE MOIS ! DES ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER SE PRODUISENT À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE. LE FESTIVAL D'AUTOMNE S'ANNONCE JOUISSIF. QUI FERA CHAVIRER LA SAISON ?

PAR THOMAS JEAN



La Convention de ventriloques de Giséle Vienne.



« You Are my Destiny (Lo Sturo di Lucrezia) », d'Angelico Liddell.



« Models Never Talk », d'Olivier Saillard.



« Andreas », de Jonathan Chôtel.

8:71CS:1:556304225025745e4890335-32393457c01e45e0



« Dancing, Middle-Aged Men », de Eun-Me Ahn.

DES MONSTRES SACRÉS

Coup de poing... Le théâtre de ces deux grands-là n'est pas fait pour les tièdes. Quitte à heurter, l'un et l'autre, les pudibonderies intégristes. Et pourtant, rien de plus sidérant que les pièces, façon tableaux en mouvement, de Romeo Castellucci. Qu'il monte un texte de Hölderlin, lui-même inspiré de Sophocle, qu'il revisite « L'Orestie » d'Eschyle où trône une merveilleuse Clytemnestre en surpoids, ou qu'il tisse une fable sanguine autour des frises du Parthénon, ses trois spectacles au programme nous promettent des fulgurances hantées par la Grèce. Quant à Rodrigo Garcia avec son esthétique trash et ses salves anticapitalistes il nous concocte une pièce-quatour disséquant les travers de la vie urbaine. Pas très fendant ? Ce serait oublier que notre rebelle ibère est un pro du rire jaune.

DES PERFORMERS HAUTE COUTURE

Avec sa copine Tilda Swinton jouant les modèles, il a inventé des happenings qui détricotaient la mode : « Qu'est-ce qu'un vêtement, un vestiaire, une allure ? » s'interrogeait Olivier Saillard, tête pensante du Palais Galliera. Cette année, il met en scène sept actrices-mannequins qui nous racontent leurs habits fantômes, ces robes, ces manteaux qui drapent leur mémoire. Ou comment habiller les femmes avec des mots. Des femmes d'ailures et de mots précieux, en voilé d'autres

CULTURE

Etel Adnan, peintre/auteur nonagénaire de Beyrouth, et Hanna Schygulla muse de Fassbinder, croiseront leurs souvenirs de guerre le temps d'une unique soirée. Chic et historique !

DES CORÉENNES PERCHÉES

Année France-Corée oblige, tous les gourous de Séoul débarquent à Paris. Très haut dans la sagesse, nommée là-bas « Trésor national vivant », la chamane Kim Kum-hwa nous convie à un rituel musical qui bruisse d'esprits de tout poil. La chorégraphe Eun-Me Ahn, elle, n'aime rien tant qu'ausculter les corps de ses concitoyens. Elle en tire trois pièces génératrices d'ébouffantes, dont noire prélatée, « Dancing Grandmother », fait sautiller des mamies sur fond de techno hypnotique. Pays du matin calme ? Plutôt des soirées folles, ou !

DES INTELLOS RADICALES

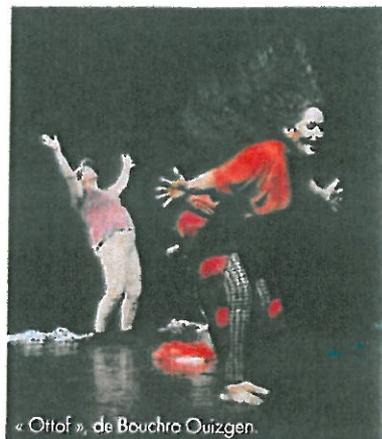
Elle tire les ficelles d'un monde de marionnettes, de poupées, de masques. Elle confronte des êtres de chair et de plastique. Au fin fond du Kentucky, Gisèle Vienne s'est rendue l'an dernier à une convention de ventriloques, matière première d'une nouvelle création, scénarisée au cordeau par l'écrivain Dennis Cooper et peuplée d'étrangetés vocales. Plus tempêteuse, la madrilène Angélica Liddell, fille de militaire, mixe autofiction et classiques littéraires pour mieux hurler ses coïères anti-phalocrates. Ça donne, cette année, une pièce de violence et d'amour où résonnent Bach, Bergman et la Bible. Un peu de repit ? L'immense Anne Teresa De Keersmaeker donne corps, avec le minimalisme qu'on lui connaît, à la langue de Rilke : la beauté du geste, littérairement.

DES REINES CONTEMPORAINES

Elles sont rares, les compositrices à percer dans la musique contemporaine. Parmi elles, il y a la Coréenne Unsuk Chin avec ses embollements de rythmes, ses mélodies qui paillent en vrille et ses calmes soudains. Ses concertos ? Des orages de délicatesse ! Comptez encore sur l'Autrichienne Olga Neuwirth, avec son œuvre inspirée de Melville, pour vous tourbillonner longtemps dans l'oreille. Ses partitions distillent des voix parlées, des sons d'ordinateurs, des percussions chaotiques. Elles nous peignent des paysages sonores dans lesquels on voudrait se noyer. Même Pierre Boulez adhère à 100 % !

DES POINTURES NEW-YORKAISES

Cerles, Trisha Brown, Steve Paxton et Lucinda Childs, figures du New York des sixties, sont à l'affiche et l'on adore encore leur génie de



« Othof », de Bouchra Quizgen.



« Oedipus der Tyrann », de Romeo Castellucci.

l'épure. Mais si on ironisait un peu la relève ? Moins rigoristes que leurs aînés, les quodras Miguel Gutierrez et Faye Driscoll ont une idée plus politique et introspective de la danse. Le premier, en robe de mariée ou juste au corps fleuri, questionne sa vie de bohème, ses rêves de gloire avortés, sa sexualité, à travers « Age and Beauty » : un grand show queer qui vous éblouit sans paillettes. La seconde enchevêtre soûvement les joribes et bustes de ses danseurs, invitant le spectateur à trouver sa place dans ce corps collectif. Jolie manière de travailler, en sous-texte, l'idée de communauté et de vivre-ensemble.

DES TRENTENAIRES À SUIVRE

À ces deux-là, on prédit de prochaines explosions. Jonathan Chôtel, franco-norvégien de 36 ans qui retraduit Ibsen à ses heures, n'a pas peur des monuments. Il s'attaque ici à Strindberg, l'autre grand Scandinave, qui a fait de sa crise d'inspiration un chef-d'œuvre dramatique – « Le Chemin de Damas », durée : dix heures, dont Chôtel ne retient que la première partie. La lumière est crue, la scénographie sobre, histoire de laisser au texte et aux quatre acteurs tout le loisir d'éclater. Quant à la chorégraphe Bouchra Quizgen, ex-danseuse orientale, elle puise dans le patrimoine gestuel dans les voix, les chants, les fêtes du Sud marocain, pour composer de géniales symphonies des corps.

FESTIVAL D'AUTOMNE, du 9 septembre au 31 décembre, Paris. Programme sur festival-automne.com

9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 2 5 7 4 6 8 4 9 0 9 3 5 6 3 2 3 3 3 5 7 6 0 1 8 6 5 6 8

ESTELLE BARBARIS - CECILIA ANNE GARRIGONI - ISABELLE LÉVY - YVES LENOIR - BERNARD COUMAZ - MARCO VENTURA - O. APPOURTAR



FAYE DRISCOLL, THANK YOU FOR COMING : ATTENDANCE. Danse corps à corps pour un nouveau vivre ensemble. Théâtre de Genevilliers.
EUN-ME AHN, DANCING TEEN TEEN. Chorégraphie coréenne pour une expression collective. Théâtre de la ville.

Depuis les années 1990, il crée un théâtre radical, espace de création dans lequel se côtoient toutes les formes artistiques. Pour le festival, il présente trois pièces qui toutes s'emparent de la tragédie pour la lier à l'époque contemporaine. La metteur en scène Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper rassemblent neuf marionnettistes ventriloques afin de **questionner** les rapports du corps à la voix. À partir de ses souvenirs d'enfance, Robert Lepage interroge le Québec des années 1960, marquées par la lutte des classes et la quête

« Questionner aussi le rapport subtil entre le corps et la voix »

d'identité. À travers cette pièce solo, le metteur en scène tente une réconciliation avec son propre passé. Le collectif anversoïis tg STAN s'empare de *La Cerisaie* de Tchekhov qui décrit le déclin de l'aristocratie et la victoire du capitalisme. Enfin, avec le récit familial *The Last Super*, Ahmed El Attar décrit la vacuité de l'élite économique égyptienne et les hiérarchies sociales. L'art comme miroir de la société contemporaine. Peu d'arts plastiques cette année, si ce n'est l'exposition de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo. Ses créations, des performances associant dessin, musique et peinture, traitent du mal-être d'une manière dramatique et drôle à travers des situations banales, ou presque. En 2009, il a représenté son pays à la Biennale de Venise. Le Palais programme aussi

une performance autour de l'œuvre de John Giorno à l'occasion de l'exposition « I Love John Giorno by Ugo Rondinone ». Elle associe performance poétique, diffusion sonore de poèmes enregistrés et projection des films de l'une des figures majeures de la Beat Generation. John Giorno Live permet d'expérimenter le langage inspiré de la culture populaire et l'**engagement du poète**, qu'il soit spirituel ou politique. Deux autres figures de la performance sont programmées par le festival. Avec *Models never talk*, Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera, donne la parole à d'anciennes mannequins. En backstage, et vêtues de noir, elles racontent avec sincérité et humour des expériences marquantes, leurs relations aux couturiers, aux vêtements, aux défilés. Hanna Schygulla, née en 1943 à la frontière allemande polonaise, et Etel Adnan, née en 1925 à Beyrouth, présentent *Entre guerre et paix*. De la génération de l'après-guerre, elles échangent sur des thèmes qui ont marqué leur parcours individuel et professionnel. « Ce n'est pas seulement la guerre qu'on vous inflige, mais aussi celle que votre culture a produite. Se rendre compte que sa culture a été néfaste, cela vous coupe de vos sources », explique Hanna Schygulla à qui le MoMA a consacré une rétrospective en 2006. Et Etel de préciser : « **Résister, c'est vivre**. Comme vous ne pouvez pas sauver le monde, il faut vous sauver vous-même. »

Aude de Bourbon Parme

44^e ÉDITION DU FESTIVAL D'AUTOMNE.

Du 9 septembre au 31 décembre. Divers lieux, Paris et Grand Paris. Internet : www.festival-automne.com

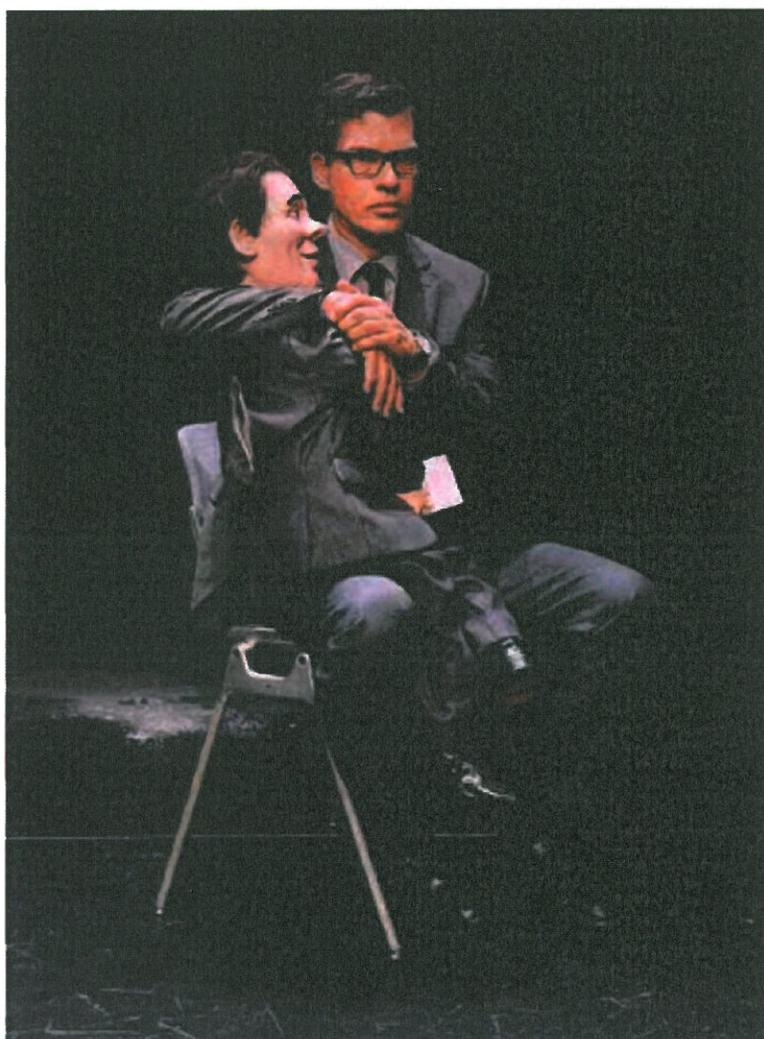
Code couleur – septembre/décembre 2015

■ THÉÂTRE

GISÈLE VIENNE / DENNIS COOPER / PUPPENTHEATER HALLE
THE VENTRILOQUISTS CONVENTION

7, 8, 9, 10 OCTOBRE, 20H30 / 11 OCTOBRE, 17H, GRANDE SALLE

Pour cette nouvelle création, la chorégraphe et metteur-en-scène Gisèle Vienne s'inspire de la plus grande convention internationale de ventriloques au monde, dans le Kentucky. Cette pièce pour marionnettistes-ventriloques reconstitue, à la manière d'une fiction, les épisodes de cette rencontre. Conçue en collaboration avec l'auteur Dennis Cooper et le Puppentheater Halle, la pièce se déploie comme une partition où les niveaux de dialogue se confondent. Les neuf interprètes font entendre leur voix, à travers la marionnette ou sans support. Les sous-textes et les non-dits s'entendent alors autant que les dialogues. Toute une dramaturgie se développe en interrogeant les rapports du corps à la voix et aux strates de notre psychologie. **X En anglais surtitré en français. www.g-v.com**
Avec le Festival d'Automne à Paris / www.festival-automne.com



théâtre

la valse des pantins

Avec la troupe allemande des marionnettistes du Puppentheater de Halle, **Gisèle Vienne** et l'auteur américain Dennis Cooper convoquent les vertiges de la ventriloquie dans une convention aussi drôle qu'inquiétante. Reportage lors de sa création à Hambourg.

Situé à Hambourg dans le quartier du Binnenhof à quelques encablures du port et du centre-ville, le Kamnagel est une vaste friche industrielle reconverte en centre d'art. Au rythme des événements de l'Internationales Sommerfestival qui s'organise entre ses murs, le lieu ne désemplit pas durant l'été avec une programmation où se croisent toutes les disciplines, de la poésie à la danse, de l'art des concerts, du théâtre à la performance. Une soirée de 15 août, on y rencontre même des enfants que l'annonce de la présence de marionnettes attire et qui se mêlent au public, principalement composé d'acteurs de la scène contemporaine. Ils sont venus assister à *Das Bauchherzchen*, la version en langue allemande de *The Ventriloquists* de Dennis Cooper, dernière mise en scène de Gisèle Vienne. ▶



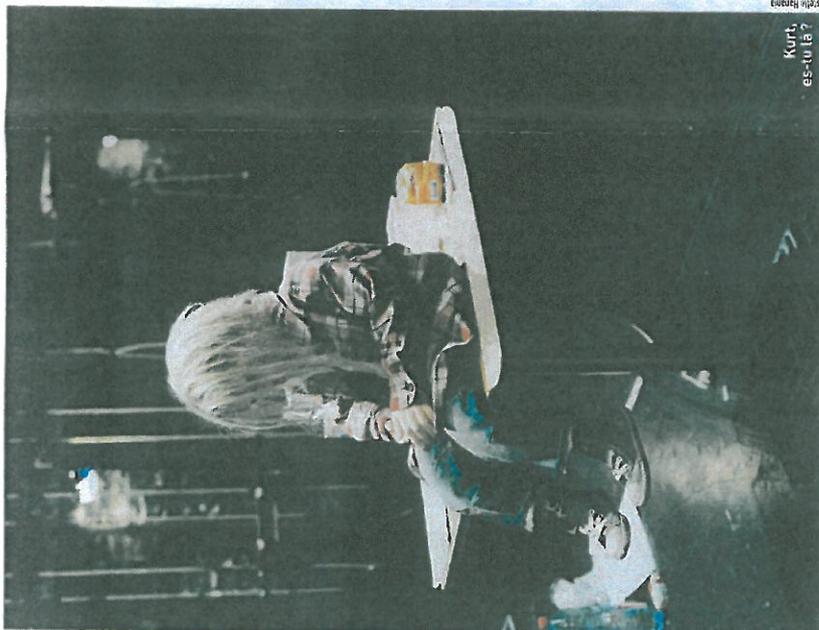
12. Le week-end du Festival d'Automne à Paris

Festival d'Automne à Paris et photographies D

Vent Haven Convention 2014

"Ma rencontre avec l'ensemble des marionnettistes du Puppettheater de Halle est à l'origine de ce premier travail avec une troupe allemande de marionnettistes, précise Gisèle Vienne. C'est par l'intermédiaire de Francesca Spinazzi, qui œuvra longtemps aux côtés de Pina Bausch, que j'ai été invitée en 2013 à organiser un premier atelier dans leur théâtre." Dernier représentant d'une vision populaire de la culture héritée de l'ex-RDA, incluant la marionnette comme une expression d'art à part entière, le Puppettheater de Halle est un département du Theater in der Stadthalle, une des rares institutions à réunir encore un ensemble de marionnettistes à demeure en Allemagne.

Avec deux salles de spectacles à sa disposition et un répertoire de pièces pour marionnettes, le Puppettheater de Halle présente chaque saison une quinzaine de spectacles. "J'ai pour habitude de choisir mes interprètes et je n'étais pas certaine de réussir à travailler avec un groupe déjà constitué, précise la metteuse en scène. J'ai posé une seule condition : pouvoir associer à notre workshop l'acteur et marionnettiste Jonathan Capdevielle avec qui je travaille régulièrement depuis près de seize ans et la marionnettiste berlinoise Uta Gebert que je connais depuis l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières où nous avons tous les trois étudié. Très vite, j'ai eu un coup de cœur pour cette troupe d'acteurs. Au-delà du très grand talent individuel dont le témoignage chacun dans l'art de la manipulation, je découvrais des artistes singuliers ayant appris à se connaître dans le jeu depuis une dizaine d'années, et je n'avais pas imaginé qu'une telle complicité, proche de celle qu'on rencontre entre des frères et des sœurs, puisse exister entre eux. L'idée de créer un spectacle s'est tout de suite imposée." Restait à trouver le sujet de la pièce à venir. En 2014, ayant connaissance d'une manifestation qui fait figure de mythe dans le petit milieu de la marionnette, Gisèle Vienne fait le voyage aux États-Unis pour assister à la plus grande convention internationale de ventriloques dans un grand hôtel proche



Kurt Gebert

"Je voulais réunir le plus grand nombre de styles de marionnettes pour fabriquer avec elles le vrai décor de la pièce"

de l'aéroport de Cincinnati. L'argument de départ de la pièce est trouvé... Dans la scénographie minimaliste d'un double alignement de chaises de conférences bleu pâle installées en courbe face au public, le spectacle débute autour de la machine à café dans une ambiance chahutée proche de celle de la convention américaine... Avec les allures d'un théâtre documentaire, il nous invite à suivre les aventures d'un groupe de marionnettistes allemands se retrouvant dans ce cadre très réaliste pour affronter leurs numéros et se présenter leur poupée. Avec la pièce *Jerk* (2008), Gisèle Vienne et Dennis Cooper s'étaient déjà initiés au spectaculaire des effets magiques et terrifiants de la

proposition du numéro que je leur faisais. De l'autre, je voulais pouvoir consulter la réunion du plus grand nombre de styles de marionnettes pour fabriquer avec elles le vrai décor de la pièce. Remplacer des divers milieux sociaux dont sont issus les manipulateurs et des esthétiques très différentes qui existent dans la marionnette était la garantie qu'on allait immanquablement s'amuser ensemble des possibilités d'une rencontre aussi disharmonieuse.

Chaque marionnette ayant un prénom, les spécialistes ne manquent pas de reconnaître dans Frankie, manipulé par Kerstin Daley-Baradel, un hommage à Morton Bartlett (1909-1992), artiste de Chicago classé dans l'art brut qui a réalisé une quinzaine de poupées représentatives de l'enfance idéalisée par l'Amérique des sixties. Lutz (par Nils Dreschkel) s'inspire de la marionnette d'Anthony Hopkins dans le film *Magie* (1978) de Richard Attenborough. Kurt (par Sebastian Fortak qui est fan de grunge) est à l'image de Kurt Cobain. Pillow (par Uta Gebert) est un orfèvre qui se fantasme de marbre. Trixie (par Katharina Kummer) est une simple bombe aérosol rouge avec deux yeux, un clin d'œil radical aux inventions de Jim Henson (1930-1990) qui fit entrer, via ses programmes à la télévision, la marionnette dans tous les foyers du monde avec Kermit la grenouille. A ce titre-là, Orson, vieux bougon à l'humour dévastateur (par Lars Frank) et Muppet,

timide petite chose violette et hirsute (par Vincent Göhre), sont des pures dédicaces au génie du créateur de *Sesame Street* et du *Muppet Show*. Pour finir les présentations, deux poupées que l'on classera dans le registre borderline : Manitis, une manie religieuse vert pomme qui accouche en live (par Christian Sengwald en allemand et Jonathan Capdevielle en anglais) et Fred, poupée au visage informe, qui intervient avec sa maniputrice dans les hôpitaux et s'identifie à la maladie des enfants qu'elle tente de consoler du mal qui les ronge (par Ines Heinrich-Frank). Cette réunion au sommet apparaît d'emblée aussi délicate qu'improvisée, mais l'excitante fluidité de la proposition

ne doit pas faire oublier l'énorme travail qu'elle représente pour la troupe des artistes... A chaque étape, ils doivent apprendre, en allemand et en anglais – les deux langues dans lesquelles la pièce est jouée en fonction des pays où elle est reprise –, le texte concocté par Dennis Cooper à partir de leur improvisation et du scénario conçu par Gisèle Vienne. Dernière précision qui donne un aperçu de la somme des défis relevés : un marionnettiste n'est pas un ventriloque. Ils doivent donc apprendre aussi à maîtriser cette nouvelle technique. Comme cela avait été le cas dans *Jerk* pour Jonathan Capdevielle, c'est le ventriloque belge Michel Dejenéffe, très populaire dans les années 80 avec le show télévisé qu'il partageait avec sa poupée Tatayet, qui coacha leur apprentissage durant près d'une année.

On se doute alors qu'un tel labeur débouche sur un bijou aussi sombre que sensible quand chacune de ses facettes est taillée par les mains expertes de l'orfèvre en la matière qu'est Gisèle Vienne. S'identifiant totalement à échanges entre les marionnettes durant le spectacle, les enfants assis à nos côtés ne purent que réagir à l'instant où l'une d'elles s'exclame dans un cri déchirant : "Personne ne m'a dit que papa était mort." Restait à leur grand-mère de leur expliquer, séance tenante, qu'il ne s'agissait que d'un spectacle. Patrick Sourd

The Ventriloquists Convention

texte de Dennis Cooper en collaboration avec les interprètes, conception, mise en scène et scénographie Gisèle Vienne, avec le Puppettheater de Halle, en anglais surtitré en français du 7 au 11 octobre au Centre Pompidou, Paris IV^e, tél. 01 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr du 27 novembre au 4 décembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, tél. 01 46 17 70 00, www.nanterre-amandiers.com Festival d'Automne à Paris tél. 01 33 45 17 17, www.festival-automne.com

Les Inrockuptibles – semaine du 9 au 15 septembre 2015

X The Ventriloquists Convention
texte de Dennis Cooper
en collaboration avec les interprètes,
conception, mise en scène
et scénographie Gisèle Vienne

Gisèle Vienne et l'auteur américain
Dennis Cooper confrontent l'imaginaire
de la fiction au réalisme du théâtre-

documentaire en se référant à la plus
grande convention internationale
de ventriloquie. Avec Jonathan
Capdevielle, la troupe allemande
du Puppentheater de Halle et deux
marionnettistes indépendants, les deux
créateurs complices s'amuse d'un
vertige digne de l'analytique avec neuf
personnalités qui se dédoublent. **P. S.**

du 7 au 11 octobre au Centre Pompidou
(Paris IV^e), du 27 novembre au 4 décembre à
Nanterre-Amandiers, centre dramatique national,
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Les Echos week-end – 25/26 septembre 2015

FESTIVAL

Au royaume des marionnettes

Dix jours durant, Charleville-Mézières vit au rythme des poupées de temps du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Pas une vitrine de commerçants qui ne s'anime. L'après-midi, la Place ducale splendide attire la foule des passants de tout âge. Il y a un air de la bonne humeur. Pour son ouverture, nous avons pu découvrir La Compagnie A. Dans un décor en mouvement fait d'objets récupérés, Dorothée Sagnombat met en scène dans *Made in China* un monde en mutation.

Emballant • Made in China »

Des vendeurs immobilisés dans un numéro burlesque a soulait ou une réceptionniste aux multiples téléphones qui semble prendre feu sous nos yeux. Mince de rien, ce spectacle prite assez bien des nouvelles migrations en jeu dans nos sociétés. Servi par un accompagnement musical live et des interprètes doués, *Made in China* est emballant.

Duda Paiva danseur devenu manipulateur de marionnettes est lui un cas à part. Dans *Blind* (photo) il se confronte à des poupées plus vraies que nature. Partant d'une période de son enfance ou atteint

d'une rare maladie, il perd la vue un an durant. Duda Paiva dialogue sur scène avec ses doubles de marionnettes. Il extrait de sa carapace de costume des poupées, met en scène un personnage de guerisseuse. *Blind* n'a rien de magique, mais c'est un spectacle hors pair. Menage sans doute une dramaturgie plus forte.

Une création majeure de Gisele Vienne

Enfant prodige et prodige, Gisele Vienne, élève de l'École supérieure des arts de la marionnette, était de retour à Charleville-Mézières. *The Ventriloquist Convention* est un choc. Vienne est partie d'une véritable convention qui réunit du côté de Cincinnati des ventriloquistes. De cette matière vivante, Gisele Vienne et l'écrivain Dennis Cooper vont faire un fabuleux exercice de narration, jouant sur les voix, sondant en profondeur les âmes des vivants et des marionnettes.

Il y a celui qui a refusé à Las Vegas, celle qui ne joue que pour les enfants malades. C'est parfois drôle, souvent glaçant. La maîtrise de Gisele Vienne est stupéfiante, tout comme le talent de la troupe du puppet theater de Halle en Allemagne. Cette création majeure sera reprise au festival d'automne en octobre.

Quant au festival de Charleville, il se clot avec *Tea house* de Young-Fai et les marionnettes traditionnelles thâtes du Joe Louis Theatre. De quoi émerveiller les petits et les grands.

— Philippe Noirette



Photo: André

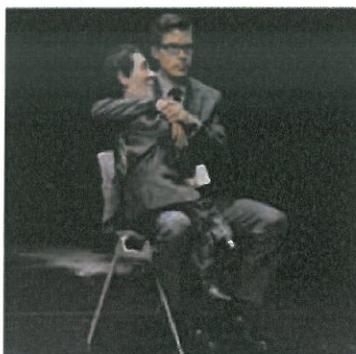
Festival mondial des théâtres de marionnettes
Charleville-Mézières, du 25 au 27 septembre
Tel : 03 24 59 94 94

La Terrasse – octobre 2015

CENTRE POMPIDOU
DE DENNIS COOPER / CONCEPTION GISELLE VIENNE

THE VENTRILOQUISTS CONVENTION

La nouvelle création de Giselle Vienne s'inspire de la fameuse convention des ventriloques du monde entier.



© Estelle Hamonis

Le ventriloque et son double.

Ils sont des centaines, ventriloques de toutes langues, à se retrouver chaque année près de Cincinnati aux États-Unis, le temps d'une Convention de quelques jours. S'y racontent des histoires personnelles, des pratiques et des murmures. Parfois, certains y abandonnent même le spectre de leur personnage devenu muet... Artiste hors normes, croisant la chorégraphie, les marionnettes, le théâtre ou encore les arts plastiques, Giselle Vienne descelle les fantasmes qui s'échappent des objets, grisent la sphère intime et heurtent l'ordre social. Pas étonnant qu'elle s'intéresse à la ventriloquie, expérimentée avec Jerken 2008. « Dans mon travail, la question du placement de la voix et du texte, l'association ou la dissociation de la voix du corps, de la narration de la pièce, sont toujours des enjeux centraux » explique-t-elle. En 2014, elle assista à la Convention et revint avec une étonnante matière documentaire et photographique. Conçu avec son complice, l'écrivain Dennis Cooper, et des marionnettistes dont cinq du Puppentheater Halle, *The Ventriloquists Convention* trame fictions et bribes documentaires en une partition, où les paroles, les émotions et les solitudes se superposent.

Gw. David

**Centre Pompidou, place George-Pompidou,
75004 Paris. Du 7 au 11 octobre 2015, à 20h30
sauf dimanche 17h. Dans le cadre du Festival
d'Automne. Tél. 01 44 78 12 33.**
**Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso,
92000 Nanterre. Du 27 novembre au 4 décembre,
à 20h30, sauf jeudi 19h30, dimanche 15h30,
relâche lundi. Tél. 01 46 14 70 00.**

La Repubblica – 6 ottobre 2015

Spettacoli

Attori senza voce per risate amare

*È ispirato a un vero raduno
di ventriloqui dell'Ohio
lo spettacolo di Vienne
in scena a Parigi. La verità
secondo le marionette*

LAURA PUTTI



la Repubblica SERA
6 ottobre 2015



Spettacoli



CONVENTION

Foto di gruppo alla convention per ventriloqui di Vent Haven, Kentucky

Diciotto attori in scena. Anzi, nove. L'altra metà - i nove non attori - non parla. Anzi, parla. Cioè, parlano i nove attori. Difficile da capire. Basta una parola: ventriloquo. Nello spettacolo *The ventriloquists convention* (dal 7 all'11 ottobre al Centre Pompidou di Parigi nell'ambito del *Festival d'Automne* e già in trattative per Roma e Palermo nel 2016) ognuno dei nove attori manipola una marionetta alla quale regala una voce. Non è la prima volta che Gisèle Vienne - 39 anni, cittadina del mondo di madre austriaca e padre francese, regista, coreografa e marionettista - si interessa alla ventriloquia. Nel 2007, per lo spettacolo *Jerk*, il suo attore "fetichista" Jonathan Capdevielle aveva dovuto imparare l'arte del parlare senza parlare. Lo ritroviamo anche nella riunione parigina dei ventriloqui, accanto ad altri otto marionetti-



Spettacoli



NIRVANA
La marionetta
ispirata a Kurt
Cobain, cantante
dei Nirvana

la Repubblica **SCERA**
6 ottobre 2015



Spettacoli

sti tedeschi del Puppentheater de Halle.

«La convention dei ventriloqui esiste veramente», racconta Gisèle Vienne, seduta in un bar affacciato sul quai Saint-Martin a Parigi. Nota per le sue atmosfere cupe, per

i testi sensualmente mortiferi e per le inquietanti marionette mai per ragazzi, è in realtà una lieta, luminosa ragazza acqua e sapone. «Il raduno si svolge ogni anno a Cincinnati, Ohio, nel salone di un Marriott. I ventriloqui di tutto il mondo si incontrano, si raccontano, si confrontano. Proprio come accade nel mio spettacolo».

L'anno scorso Gisèle Vienne è andata alla convention e ne è tornata con un'idea di spettacolo. «Il rapporto della voce con il corpo è un tema che mi interessa da sempre. La voce della marionetta non viene mai dal suo corpo, ma da quello di un altro. La ventriloquia è molto tecnica. È una cosa che si impara. Bisogna imparare



MUPPETS

Un giovane ventriloquo con una marionetta ispirata al "Muppet Show"

a pronunciare le parole in un altro modo. I marionettisti del mio spettacolo hanno studiato e ci sono riusciti». La pièce, dice Gisèle Vienne, non è un documentario sulla convention americana. «Ma è una finzione, quasi un delirio». Molte delle marionette sono antropomorfe: Lutz si ispira alla marionetta di Anthony Hopkins in *Magic di Attenborough* (1978); con il suo ciuffo biondo sugli occhi e la camicia a quadrettoni il pupazzo Kurt è chiaramente Cobain. Altre sono dedicate ai personaggi di Sesame street e del Muppet Show. Ma in un'ora e quaranta piena di parole non si riderà spesso. «L'umorismo c'è sempre», dice la Vienne, senza specificarne il colore.

Nove storie che si sovrappongono, nove umanità differenti e il loro doppio: c'è la marionetta star di Las Vegas,



Spettacoli

l'infermiera marionettista per i piccoli malati, il tipo che intrattiene il pubblico sulle navi da crociera e il marionettista rock come quelli dei concerti dei Pink Floyd o dei Rolling Stones.

«Il pubblico ride e si commuove», dice Gisèle Vienne. «Il ventriloquo fa dire alla sua marionetta quello che altrimenti non avrebbe il coraggio di dire. Con il pretesto della convention indago sull'identità». La regista definisce *The ventriloquists convention* come un "tour de magie". «La ventriloquia è una magia acustica. L'orecchio non è un organo preciso, il suono potrebbe arrivare da ovunque. La ventriloquia inganna l'orecchio, non la vista, come fanno i maghi. Ma in questo caso, anche se ti dicono il trucco, la magia non si perde».

Hier au théâtre – 8 octobre 2015

Avec Gisèle Vienne, la marionnette e(s)t son double



Pourquoi les marionnettes suscitent-elles un tel effroi ? À mi-chemin entre l'inanimé et l'incarné, le grotesque et le semblable, ces créatures anthropomorphisées répugnent et fascinent. La plasticienne Gisèle Vienne entend tresser des fils étroits entre la désincarnation et l'amplification vocale, le corps et la voix, la psyché et le palpable. Avec *The Ventriloquists Convention*, l'artiste, en collaboration avec son acolyte Dennis Cooper dresse un état des lieux glaçant de la solitude artistique. Au Centre-Pompidou, les marionnettes ravivent et anéantissent des êtres en proie à une terrible dépossession d'eux-mêmes.

Une rangée de fauteuils disposées en arc-de-cercle suggère une conférence. Nils débarque comme un ouragan pour le congrès international de la ventriloquie. Devenu une star en la matière, il règne en gourou affable parmi la petite bande de collègues réunis pour échanger sur leur pratique. Les retrouvailles festives tournent cependant à la thérapie de groupe lorsque chaque participant se lance dans une troublante introspection.

Muppet Show sous Prozac

Marionnettiste de formation, Gisèle Vienne a été sollicitée par le Puppentheater Halle pour concevoir une pièce sur cette fameuse convention, qui se tient d'ailleurs réellement tous les ans à Cincinnati. Consciencieuse, la metteuse en scène crée un documentaire fictionnalisé dans lequel le nom des personnages se confond avec celui des comédiens. Le brouillage identitaire engendre parfois une forme d'entre-soi hermétique et bien bavarde mais on reste surpris par la noirceur de la réflexion menée par le tandem Vienne/Cooper.

Décidément ultra psychanalytique, *The Ventriloquists Convention* ne cesse de refléter en miroir l'ambivalence fondamentale de la marionnette : peluche-repoussoir, confident-ennemi, prolongement-limite, l'autre-moi... Ce morceau de bois ou de chiffon symbolise les déchirements de l'artiste et ses désirs de gloire, ses hystéries et ses hantises. Les neuf comédiens-marionnettistes (tous excellents) possèdent chacun leur part de névrose enfouie que leur marionnette extériorise : l'acceptation d'une homosexualité refoulée, une part d'héritage trop lourde à porter, un terrible manque de confiance en soi, la perte de la célébrité...

Le spectacle esquisse des circonvolutions frappantes autour d'une manie de la mort : l'exécution collective culmine lorsqu'Inès demande à tout le groupe de « tuer » leur partenaire de jeu afin d'entamer son numéro-confession, souvenir d'une performance effectuée pour remonter le moral d'une petite leucémique mourante. Leitmotiv cyclique, le trépas contrebalance l'animation surjouée de ces manipulateurs hors-pair.

Vienne et Cooper n'hésitent pas à se moquer du caractère consensuel du Muppet Show en concevant une galerie de bestioles humaines cyniquement corrosives comme une mante religieuse enceinte, une taie d'oreiller trop câline, un Kurt Kobain blasé, un gamin insolent voire un aérosol. Le triple niveau d'énonciation (ventriloques-marionnettes-public) perturbe les sens dans un tourbillon polyphonique par moments difficilement audible mais assurément délectable. Nonobstant des soucis de rythme plombants, *The Ventriloquists Convention* invite à repenser intelligemment le concept de perception, de double et de névrose et entraîne un malaise salutaire car générateur d'interrogations sur le statut paradoxal de l'artiste, à la fois prisonnier de sa propre création et en quête d'un refuge à portée de sa main. ♥♥♥♥

THE VENTRILOQUISTS CONVENTION de Gisèle Vienne et Dennis Cooper. M.E.S de Gisèle Vienne. Centre Georges-Pompidou du 7 au 11 octobre puis au Théâtre de Nanterre-Amandiers du 27 novembre au 4 décembre. 01 53 45 17 17. 1h40.

© Estelle Hanania

Toute la culture – 8 octobre 2015

Spectacles / [Festival d'Automne] The Ventriloquists convention : les marionnettes dépressives de Gisèle Vienne

SPECTACLES

[FESTIVAL D'AUTOMNE] THE VENTRILOQUISTS CONVENTION : LES MARIONNETTES DÉPRESSIVES DE GISÈLE VIENNE

8 octobre 2015 Par [Christophe Candoni](#) | 0 commentaires

 J'aime 0

 Tweeter 4  G+1 0

[TELECHARGER LE PDF](#)

Accueilli dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, The Ventriloquists Convention de Gisèle Vienne et Dennis Cooper scrute les états d'âme torturés de marionnettes dépressives et de leurs manipulateurs. Un spectacle virtuose mais cafardeux à l'excès qui fait l'effet d'une éprouvante chape de plomb.



Artiste plasticienne, chorégraphe et metteuse en scène, Gisèle Vienne est aussi marionnettiste formée à Charleville-Mézières. Pour sa nouvelle création, elle a assisté à une rencontre internationale de ventriloques donnée aux Etats-Unis. Dans un décor minimaliste, deux rangées de chaises disposées en demi-cercle à la façon d'un important séminaire d'entreprise, elle en reproduit une séance fictive et réunit huit artistes ventriloques d'horizons différents présidés par Niels, un meneur aussi entraînant que diabolique. Sa triomphale arrivée sous les applaudissements enthousiastes de ses collègues ne trompe pas longtemps sur la réalité des relations difficiles et ambiguës qu'ils entretiennent entre eux, entre admiration profonde et concurrence forcenée. Très vite s'immiscent au centre des échanges des aspérités contrastées, des enjeux de rivalité tenace dans leur rapport au succès et à l'argent. Pour preuve, Sebastian Fortak et sa marionnette Kurt (inspirée du chanteur et guitariste du groupe Nirvana) se produisent devant plus de 50 000 spectateurs au Fuck you Festival tandis que Ines travaille en catimini à des micro-spectacles destinés aux enfants en phase terminale dans les hôpitaux.

Malgré les rires outrés que provoquent l'élan lubrique de Lutz et les bougonneries perturbatrices du vieil Orson (deux marionnettes), l'ambiance n'est pas vraiment à la fête. Gisèle Vienne présente sa constellation d'artistes avec plus de froideur que de flamboyance. Elle veut explorer les abîmes et névroses de ses interprètes et leur créature dans un même état de fragilité exacerbée. Les fêlures des êtres, qu'ils soient sujet ou objet, animés ou non, s'exposent alors frontalement. Il faut louer l'excellence des artistes permanents de l'ensemble allemand du Puppentheater Halle rejoints par l'acteur français Jonathan Capdevielle et la berlinoise Uta Gebert, doués aussi bien dans la pratique de leur art que dans leur propre jeu d'acteur très dense. Ils montrent avec beaucoup de sensibilité le lien fort et intime qu'il peut exister entre la marionnette et son manipulateur comme c'est le cas pour le personnage d'un père travesti qui, jeune garçon homosexuel avait pour fidèle compagnon et quasi objet sexuel sa petite puppet en tissu violet, ou pour Kerstin qui fait revivre et console un petit pantin de bois en culotte courte et chaussettes hautes nommé Frankie, la création de son célèbre ancêtre.

Pour autant, le ton du spectacle finit par déranger. Cette façon de drainer sans nuance ni mesure pendant deux longues et redondantes heures autant de drames et de traumas, de ne parler que de mort et de désir de mort, de mal être, de troubles d'identité, de cruauté latente et violente, de sentiment de solitude et d'abandon, finit par créer le malaise. Le réel pouvoir de fascination de cette proposition artistique si singulière et apparemment passionnante laisse finalement place à l'ennui tant elle souffre de surenchère et de pesanteur.

photos © Estelle Hanania

Grazia – 9/15 octobre 2015

The Ventriloquists Convention,

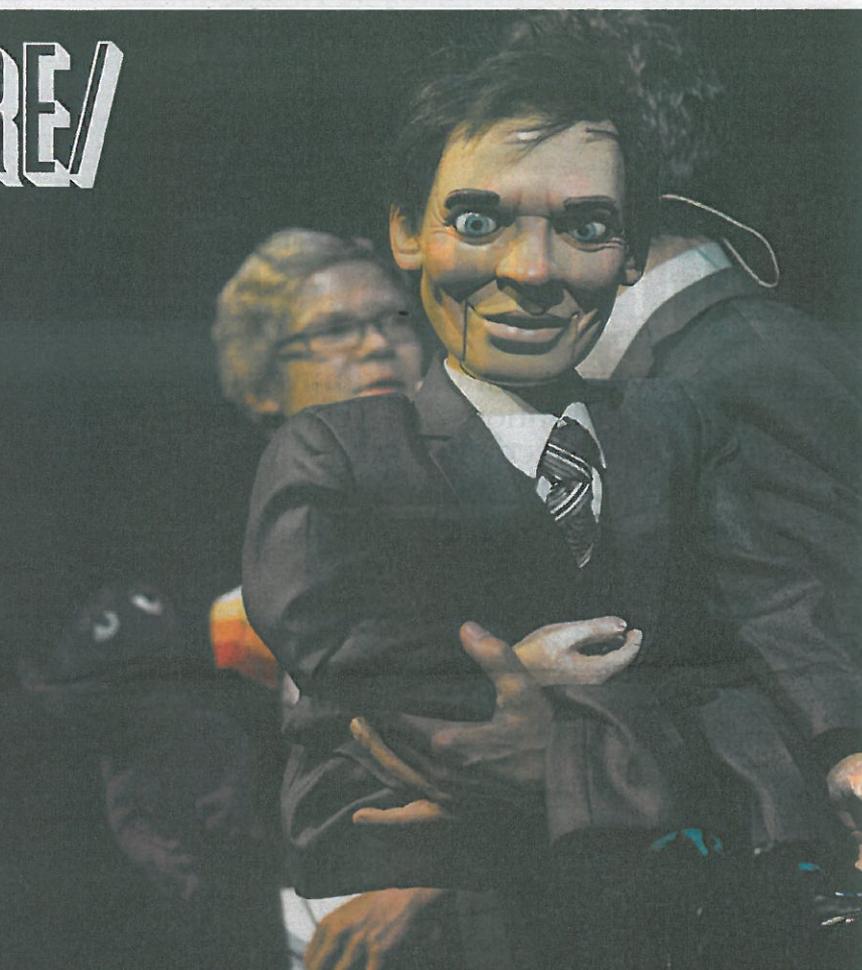
du 7 au 11 octobre au centre Pompidou, Paris 4^e.

Une fausse convention de ventriloques mise en scène par la chorégraphe Gisèle Vienne, sur un texte de Dennis Cooper. On trépigne d'impatience.

CULTURE/

Marionnettes

Créatrice multiforme, Gisèle Vienne explore de façon radicale les liens entre le corps, la parole, le sexe et la mort. Sa dernière création revisite la ventriloquie.



La femme et les pantins

Par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

La veille, Gisèle Vienne était à Charleville-Mézières, au festival mondial de marionnettes, où *The Ventriloquists Convention* se jouait pour la neuvième et dixième fois depuis sa création en août au Puppentheater de Halle (*lire ci-contre*). Une pièce «qui va surprendre les spectateurs qui suivent mon travail», dit-elle d'emblée. Pas de danseurs comme souvent dans ses mises en scène, mais neuf comédiens et neuf marionnettes, et de la ventriloquie. Et même une pincée d'humour. «Je ne suis pas la reine de l'humour, j'ai plutôt la réputation de créer des pièces sombres», prévient-elle aussi. Ces thèmes de prédilection n'ont en réalité pas quitté le plateau : on y parle de suicide, de la mort, de la violence, de pratiques sexuelles étranges et de fantasmes divers.

La ventriloquie ne vient pas non plus de nulle part. *Jerk* (2007), reconstitution des crimes perpétrés par le serial killer américain Dean

The Ventriloquists Convention s'inspire des rencontres annuelles de ventriloques, dans le Kentucky. PHOTO FALK WENZEL

«The Ventriloquists Convention», l'inconscient désarticulé

Créé en août en Allemagne, le spectacle de Gisèle Vienne est présenté jusqu'à dimanche au centre Pompidou.

Même s'il s'inspire d'un événement réel – une rencontre de ventriloques du monde entier se réunissant chaque année dans le Kentucky –, ce nouveau spectacle de Gisèle Vienne ne relève pas de la reconstitution ni du documentaire. Certes, cet aspect est loin d'être totalement absent car, avec ses embrassades ponctuées d'applaudissements et ses épanchements démonstratifs à l'américaine, *The Ventriloquists Convention* donne une idée assez réaliste de ce à quoi doit ressembler la réunion. Gisèle Vienne sait d'ailleurs très bien de quoi elle parle, ayant elle-même assisté à l'événement. On imagine qu'au

milieu des éclats de rire et des paillettes, elle a discerné une tonalité autrement étrange. Et en découvrant sa création, présentée en septembre au festival de marionnettes de Charleville-Mézières, on ressent d'emblée la présence d'une dimension cachée indéfinissable et insistante, à la lisière de l'hystérie, et qui ne demande qu'à surgir en pleine lumière. Marionnettiste de formation, Gisèle Vienne a déjà abordé la ventriloquie dans *Jerk*, un texte de Dennis Cooper interprété par Jonathan Capdevielle. Ce dernier participe à *The Ventriloquists Convention* aux côtés des marionnettistes du Puppentheater de Halle, en Allemagne, lesquels ont suivi pour l'occasion une formation express à la ventriloquie. Le texte du spectacle, signé Cooper, que Gisèle Vienne décrit comme une «partition sophistiquée», est d'autant plus saisissant que chacun semble s'exprimer en

son nom propre. Mais qui parle? C'est toute la question. De même qu'il est légitime de se demander: qui participe à une réunion de ventriloques, le manipulateur ou sa marionnette? Cela ressemble à une boutade, mais c'est dans cette brèche que s'engouffre le spectacle, où le marionnettiste est doublé, dans tous les sens du mot, par sa créature. Entièrement détachée de celui qui l'anime, dont elle en est en même temps le prolongement, la marionnette se permet tout, blagues salaces, mauvais goût. Mais surtout exprime ce qui le plus souvent reste tapé dans l'inconscient: désirs, angoisses, pulsions de mort. Kurt, une marionnette avec les traits de Kurt Cobain, se suicide sur scène peu après avoir eu avec Pillow – un coussin qui parle – un dialogue amoureux cocasse où il lui demande de coucher avec lui. A travers la multiplicité de registres abordés par ce spectacle, le plus ambitieux sans doute de Gi-

selè Vienne et l'un de ses plus accomplis, le thème de la solitude émerge avec une acuité d'autant plus troublante que tous sont là pour se rencontrer, confronter leurs pratiques. La dernière scène, où Jonathan Capdevielle évoque la découverte, encore enfant, de son homosexualité, alors vécue à travers la relation secrète – conçue comme une forme de ventriloquie – avec un compagnon imaginaire, livre la clé de cette incursion fascinante dans un domaine que domine toute puissante la figure du double.

HUGUES LE TANNEUR

THE VENTRILLOQUISTS CONVENTION de et par GISELE VIENNE, DENNIS COOPER et le Puppentheater Halle. Centre Pompidou, 75004. Jusqu'au 11 octobre. Puis au Théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre (92), du 27 novembre au 4 décembre (dans le cadre du Festival d'automne).

lui de la chorégraphie dans lequel elle a fondé sa compagnie en 1999.

Des débuts cuisants l'ont un peu secouée. «J'avais 23 ans quand j'ai commencé à faire de la chorégraphie dans mes mises en scènes. A 24 ans, je fais une pièce qui emballait tout le monde; à 25 ans et demi, je me suis fait décapiter». Elle a failli flancher. Mais il y a une énergie hors du commun chez cette frère artiste, qui transforme les pensées macabres et perverses en des armes esthétiques et sensibles. Un ressort phénoménal, entre fragilité et acier. Elle se souvient d'une émission sur France Culture, il y a une douzaine d'années.

Une pédopsychiatre expliquait qu'on pouvait être alarmé par des enfants qui ont des pensées suicidaires, mais qu'il ne fallait pas le voir nécessairement comme un mal, mais comme un moteur qui pousse à l'action et à la création. «Pour mes premières pièces, je me disais: "Si elle n'est pas bonne, je me suicide." Comme un joker. La mort ne me faisait pas peur. Ne pas avoir peur me donnait une grande liberté d'action.»

On pourrait la trouver bravache, mais Gisèle Vienne joue son âme. C'est le cas quand elle crée *l'Apologize*, en 2005, avec Denis Cooper et le compositeur de musique électronique Peter Rehberg. La pièce sera même donnée en diptyque avec *Une belle enfant blonde* au Festival d'Avignon, à la chapelle des Pénitents blancs. Un tournant dans son parcours, elle quittait provisoirement le registre chorégraphique dans lequel elle avait fini par enthousiasmer. Jugée provocatrice avec ses poupées battues recouvertes de faux sang, elle revit encore en le racontant les salives de «porno-



Gisèle Vienne. E HANANIA

graphique», «choquants», «violents» que lui valut ce tournant.

Depuis, Gisèle Vienne a encore affiné son propos, et ne comprend pas toujours les réactions outragées. Cliniquement, sur scène, il n'y a jamais de quoi fouetter un chat. C'est vrai du visible. Moins de l'invisible, pierre de touche essentielle de son travail. Elle manie le pouvoir de suggestion, celui qui laisse de la place à l'esprit du spectateur pour y mettre ce qu'il ressent. «J'utilise des stimuli fantasmagiques forts, des signes qui font réagir physiquement et intellectuellement.» Elle a rodé ses effets, tissant sa toile dans la précision, dans la dentelle, ennemie du flou artistique et de l'improvisation. «Il faut que je force le trait parce que j'aime les œuvres intenses. On a aussi besoin d'avoir un dialogue avec des pensées inconvenantes, des pensées immorales.»

«SCULPTURE EN MOUVEMENT» Sa créativité semble venir d'une synthèse large de croisements. Commencée tôt: «Une des grandes activités à la maison, c'était la construction de la maison de poupées.» Sa mère plasticienne, ancienne élève d'Oskar Kokoschka aux Beaux-Arts de Vienne, les initiait, elle et sa copine de toujours, la plasti-

«On a besoin d'avoir un dialogue avec des pensées inconvenantes, des pensées immorales.»

GISELE VIENNE

cienne Vidya Gastaldon, aux plaisirs du dessin, du modelage. Son goût pour le théâtre lui vient peut-être de cette «fièvre hystérique» qui les habitait toutes les deux quand elles passaient l'après-midi à réaliser costumes, accessoires et décors.

Harpiste dès l'âge de 6 ans, elle passait ses vacances en Autriche chez un grand-père musicien et aquarelliste qui l'envoyait chez son sculpteur de statues religieuses et chez des paysans répéter son instrument. Licenciée en philosophie, elle opte pour le concours de l'Ensam, à Charleville, renonçant à celui de Normale Sup. Les marionnettistes qui l'intéressent alors, ce sont les plasticiens. «J'ai toujours été excitée par la sculpture en mouvement, les expositions de Paul McCarthy, Mike Kelly, Hans Bellmer. Pour moi, tout ça c'était de la marionnette!» Malgré ou en raison de son profil atypique, Charleville l'accueille à bras ouverts. Par un pur hasard, elle y est d'ailleurs née en 1976, n'y a vécu que jusqu'à l'âge de 3 ans. La découverte du bunraku, le théâtre de marionnettes traditionnelle japonais, est un choc. *May Be*, de Maguy Marin, lui ouvre la voie vers la chorégraphie en lien avec la marionnette.

Toutes ses cordes majeures se distinguent dans les projets qui suivront *The Ventriloquist Convention*: la plasticienne expose ses photos, poupées et autres installations au Frac Alsace en 2016; la musicienne monte le *Château de Barbe-Bleue* à la Monnaie, à Bruxelles, en 2017; la metteuse en scène de spectacle vivant planche sur une pièce avec dix danseurs pour 2017. Mille et un visages. «A 39 ans, j'es-père bien débiter», rit elle, songeant aux vingt ou quarante ans qui viennent. Et elle termine le tourbillon en confiant, les yeux pétillants, que la semaine prochaine, elle va «apprendre à [sa fille] Lotte, âgée de 5 ans, à mettre une perruque». ◀

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS
TEXTE DENNIS COOPER ET LES INTERPRÈTES / CONCEPTION, MES ET SCÉNOGRAPHIE GISELE VIENNE

THE VENTRILOQUISTS CONVENTION

Une convention de ventriloques tourne mal, chacun se retrouvant aux prises avec son double de chiffon. Bien qu'original, le spectacle de Gisèle Vienne tourne un peu en rond.

Étonnant comme la critique se regale du dernier spectacle de Gisèle Vienne. On ne lui rendra pas bien des qualités : une forme singulière, des interprètes impeccables, une mise en scène parfaitement maîtrisée. Mais on ne peut s'empêcher de penser aussi que le spectacle tire à l'excès un seul et même fil, relativement attendu : la poupée de chiffon qu'agite le ventriloque incarne le retour du refoulé qui "par le ventre" de son manipulateur parvient à se exprimer. N'est plus donc manipulé celui que l'on croit. Présentation : nous voilà plongés au cœur d'un congrès de ventriloques (une fois par an, au Kentucky se déroule réellement une *ventriloquists convention*). Sont donc réunis des ventriloques et leur marionnette, et le dernier d'entre eux mais pas le moins important – *last but not least* –, c'est celui qui débarque en costume cravate, valise à roulettes, en direct de l'aéroport et sous les *bravi* de ses acolytes. Normal : c'est lui qui vient de recevoir un prix et connaît grâce à son art la notoriété, le succès et l'argent qui va avec. Pour les autres, dont certains débutent, on imagine un exercice plus confidentiel.

LA RÉVÉLATION DES ZONES INTIMES

La course du spectacle consiste donc à creuser de plus en plus loin derrière les apparences, les jouissances retrouvées de la profession tournant peu à peu à la révélation des zones intimes les plus recouvertes de chacun. C'est Dennis Cooper qui a écrit le texte en partant d'improvisations des acteurs manipulateurs. Pas ventriloques de formation, ils furent recrutés parmi l'ensemble de marionnettistes de la Puppentheater Halle. On retrouve aussi Jonathan Capdevielle, acteur fétiche de Gisèle Vienne qui était éclatant dans *Jerk* et demeure excellent interprète de l'intime dans ses propres



© Falk Wenzel

The ventriloquists convention à Nanterre Amandiers.

spectacles. Les situations ont été imaginées à partir des personnalités de chacun. Leur jeu est donc plutôt naturel, même si stylisé dans une lenteur quelque peu inquiétante. Le vernis craque et successivement au gré de présentations roulantes, les poupées des ventriloques rouvrent malgré eux les béances de chacun. Dans cette relation de soi à un double parlant de l'intérieur, il est logique de trouver le motif de l'expression des trefonds de la personnalité et de l'histoire intime. Mais aussi : bons soient les interprètes, il n'y a pas de quoi, nous semble-t-il, en faire toute une histoire.

Éric Demey

Théâtre Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo Picasso, 92090 Nanterre. Du 27 novembre au 4 décembre à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél. 01 48 14 70 70. Durée : 1h45.

Reagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Mouvement – Novembre/décembre 2015

MASTER PUPPETS

Sur la scène du Théâtre

Nanterre-Amandiers, Gisèle

Vienné, Denis Cooper et la

Puppentheater Halle recréent

la *Ventriloquists convention*

du 27 novembre au 4

décembre. Un mélange entre

un doux rêve du Kentucky des

plus incavouables et un cauchemar

synesthésique des plus maboules.

9 marionnettes et ventriloques

se partagent la scène, dissociant

absolument l'audible du visible,

cherchant le point de folie.

PAGESCRITIQUES



■ The ventriloquists convention

[Linéaire et documentaire]

texte Dennis Cooper, conception Gisèle Vienne
Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, Nanterre, 01 46 14 70 00, du 27/11 au 4/12
Indéniablement, le sujet est original. Nous pénétrons dans une salle de réunion d'un colloque de ventriloques, tous venus avec leur marionnette. Ils se saluent, se congratulent, s'applaudissent, s'interpellent... Il y a les nouveaux, les habitués, les vedettes. Bien loin de leurs théâtres de paillettes, ils sont là sans fard ; et comme si leur marionnette ne faisait qu'un avec eux, ils portent à bout de bras un confident fait d'étoffe et de plastique. Sont-ils victimes d'un trouble de personnalité au point de faire parler cette prothèse expressive ? Ils remontent à

leur solitude d'enfance, parlent de leur métier ; s'inventer un double a été salutaire pour certains. La réunion tourne à la thérapie de groupe pour ces clowns tristes. On se croirait en plein documentaire tant le réalisme de la reconstitution de cette assemblée est frappant. La pièce est fort bien interprétée par cinq marionnettistes du fameux Puppentheater Halle allemand et quatre marionnettistes indépendants. Pas de scénographie recherchée, deux simples rangées de chaises. La marionnette et la voix intérieure sont les instruments principaux de ces artistes. Mais les affres existentielles des ventriloques n'intéressent pas tout le monde. La discipline est, au demeurant, peu présentée en France contrairement aux États-Unis. On s'accroche pour se passionner pour le sujet.

François Varlin

The Ventriloquists Convention

De Dennis Cooper, mise en scène de Gisèle Vienne. Durée: 2h. 20h30 (ven., sam., mar.), 15h30 (dim.), Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (15-30€).

Il y a toujours une mystérieuse magie dans les spectacles de la plasticienne et marionnettiste Gisèle Vienne. Ici, elle s'attaque à un (authentique) congrès annuel de... ventriloques, quelque part dans le Kentucky. S'y nouent et dénouent passions et règlements de comptes plutôt singuliers.

La ténébreuse artiste a l'habitude de creuser l'être et ses apparences, les voix intérieures et les abîmes de l'existence, le corps détaché de l'esprit et inversement... Travailler sur des ventriloques et leurs marionnettes, le vivant et l'objet, l'humanité sortie de nulle part, lui permet d'incarner ses obsessions en racontant, aussi, de drôles de destins de saltimbanques. Malgré un démarrage un peu lent, un irrésistible trouble s'installe... – *F.P.*

Un fauteuil pour l'orchestre – 30 novembre 2015

The Ventriloquists Convention, de Gisèle Vienne, au Théâtre Nanterre-Amandiers, Festival d'Automne à Paris

nov 30, 2015 | Commentaires fermés

fff article de **Denis Sanglard**



© Falk Wenzel

Un congrès de ventriloques dans le Kentucky. Ils sont neuf avec leurs marionnettes à discuter de leurs métiers, de leur avenir. En apparence... Entre admiration et rivalité. Aux voix « naturelles » se mêlent bientôt d'autres voix qui énoncent une autre réalité, plus intime, plus violente, révélant des secrets enfouis, des vérités non avouées. Aux voix des ventriloques, aux voix des marionnettes s'entremêlent d'autres voix, des voix intérieures, contradictoires et dissociées des corps vivants ou des pantins animés. Elles surgissent, ces voix, fantomatiques. Et glaçantes par ce qu'elles révèlent de fractures, de blessures intimes. Bientôt nous atteignons un point de rupture où par toutes ces voix qui dialoguent et très vite se confondent, se superposent, la folie, le chaos intérieur de chacun est dénoncé. La partition de Dennis Cooper, l'auteur, est magistrale qui sème intelligemment le trouble et le malaise. C'est une oscillation constante entre la réalité et l'illusion, le jeu, la vérité et le mensonge. Que trahissent les voix. Ces voix qui agissent comme autant de déflagrations feutrées et font basculer les personnages dans une schizophrénie latente qu'ils ne maîtrisent bientôt plus, que leur art peine à contenir. C'est très troublant, oui, et même cauchemardesque souvent. Un cauchemar qui frôle le fantastique. Les marionnettes sont ainsi des objets de transferts psychanalytiques qui permettent de dire le pire et de façon distanciée. Mais quand elles ne suffisent plus à dire l'innommable, quand les digues ténues des non-dits se refusent à céder, résistent encore, du plus profond de chacun, d'autres voix prennent le relai. Des voix nues, brutes, non incarnées. N'exprimant plus que la vérité sans fard. Terrifiante. Ressorts secrets qui manipulent chaque individu, devenu marionnette de ses pulsions inconscientes. Dennis Cooper entretient magistralement le trouble quant au rapport entre la marionnette et son manipulateur. On ne sait plus très bien qui manipule l'autre et leur rapport ici dépasse très vite le jeu scénique conventionnel. Relations qui confinent au malaise. Le réalisme, magnifique création, de certaines marionnettes ajoute à cette folie qui gagne le plateau et à notre affolement. Nos repères deviennent flous et fragiles devant ces voix internes qui s'expriment et qui abolissent brutalement tous repères, signant la folie prête à surgir.

Gisèle Vienne signe une création splendide et crépusculaire, glaçante certes mais d'une très grande profondeur humaine. Une mise en scène d'une maîtrise rare au vu de la complexité dramaturgique, exigeante et rigoureuse. Elle joue de la théâtralité de son sujet et de sa mise à distance, exploitant judicieusement ce que les marionnettes et la ventriloquie peuvent apporter de fascinant, de merveilleux, de trouble et de malaise. Elle creuse implacablement chaque personnage qu'elle pousse dans ses retranchements ultimes. Les neuf comédiens-ventriloques sont époustouflants. Une trentaine de voix à eux seuls et pourtant ils se refusent à l'exploit. Gisèle Vienne évite l'écueil de la performance pour ne garder que le droit fil de la dramaturgie ou chaque personnage est ainsi composé de voix multiples, offrant les strates d'une personnalité complexe, déchirée, menacée, heurtée de contradictions, menacée de folie. Gisèle Vienne compose des tableaux ahurissants, stupéfiants, et sème la confusion et le mystère pour atteindre une vérité enfouie et douloureuse derrière une réalité trompeuse. Elle suspend même parfois le temps de la narration comme autant de parenthèses nécessaires qui diffractent les scènes offrant des points de vue contradictoires. Cela donne aux personnages une telle vérité qu'on vient à douter de leur jeu pour ne voir qu'un naturel perturbant, une réalité envahissant le plateau. Même leurs marionnettes ne sont plus qu'une extension d'eux-mêmes et semblent étrangement doués d'une vie propre, déchargeant celui qui la manipule de son poids humain. On a beau apercevoir les mécanismes, le trouble demeure... Et quand les voix intérieures s'élèvent, semblent surgir de nulle part, Gisèle Vienne ne souligne aucunement l'effet produit. Tout semble le plus naturel du monde. Il y a comme une décantation du personnage débarrassé du médium de sa marionnette. C'est une réussite par le dépouillement apporté à la mise en scène et au refus évident de marquer l'effet pour atteindre une étrange réalité, un naturel fantastique. Les marionnettes sont de biens étranges personnes. Les ventriloques aussi. Et cela fait peur...

The Ventriloquists Convention

Conception, mise en scène et scénographie Gisèle Vienne

Texte Dennis Cooper, en collaboration avec les interprètes

Musique KTL (Stephen O'Malley et Peter Rehberg)

Lumière Patrick Riou

Accessoires, scénographie et costumes Gisèle Vienne, avec la collaboration d'Angela Baumgart

Conception des marionnettes Gisèle Vienne

Construction des marionnettes Hagen Tilp

Avec Jonathan Capdevielle, Kerstin Daley-Baradel, Uta Gebert, Vincent Göhre et les interprètes du Puppentheater Halle : Niels Dreschke, Sébastien Fortak, Lars Frank, Ines Heinrich-Frank, Katharina Kummer

Du 27 novembre au 5 décembre 2015 à 20h30

Jeudi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche le lundi

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo Picasso – 92022 Nanterre

Avec Le festival d'Automne à Paris

Réservations 01 46 14 70 00

www.nanterre-amandiers.com

Convention-fiction de la ventriloquie à Nanterre

02 Déc. 2015, 15h16 | MAJ : 02 Déc. 2015, 15h16



FACEBOOK



TWITTER



GOOGLE+

A

A



(DR.)

The Ventriloquists Convention est une reconstitution fictionnelle d'une rencontre internationale de ventriloques, qui a lieu chaque année dans le Kentucky. Sur les scènes du théâtre des Amandiers, neuf ventriloques et leurs marionnettes discutent de leur profession et de leurs préoccupations.

Les voix se mêlent tandis que les individualités se divisent en de multiples personnages. La metteur en scène Gisèle Vienne interroge ici l'essence de l'art de la ventriloquie.

*Jeudi à 19h30 et vendredi à 20h30 au théâtre de Nanterre Les Amandiers.
Tarifs : de 10 à 30 €. Renseignements et réservations sur www.nanterre-amandiers.com*

La Parafe – 5 décembre 2015

05 « The Ventriloquists Convention » de Gisèle Vienne aux Amandiers : l'étrangeté de l'étranger en soi

déc

Non classé

Quelques mois après *This Is How You Will Disappear*, Gisèle Vienne, artiste associée au Théâtre Nanterre-Amandiers depuis presque un an, y présente cette fois *The Ventriloquists Convention* dans le cadre du Festival d'Automne. Point de forêt ni de brume inquiétante dans ce spectacle, dont le texte est signé par Dennis Cooper, son acolyte depuis onze ans, mais tout de même de multiples formes d'étrangetés et de troubles produites par la présence sur scène de marionnettes – qui inscrit le spectacle dans la lignée de *Jerk* – mais aussi de ventriloques. Suivant un parcours du rire aux larmes, le spectacle propose une enquête sur l'intime et sur notre rapport à la mort.



Sollicitée par le Puppentheater Halle pour ce spectacle, Gisèle Vienne a conçu *The Ventriloquists Convention* pendant près de deux ans à partir d'un événement véritable, la *Vent Haven Convention*, qui a lieu chaque année à Cincinnati. [Sur le site un peu démodé de la Convention](#), on peut lire les promotions suivantes : « The place to be if you want to become a better ventriloquist ! », ou « The World's Oldest and Largest Ventriloquists Cathering ». Après avoir assisté à l'une

de leurs éditions, elle a imaginé un spectacle qui part de cette réalité, abordée de façon presque documentaire et nourrie par ses recherches sur l'histoire de la ventriloquie, et elle l'a enrichie d'un travail d'improvisations développé dans une structure prédéterminée avec Dennis Cooper, qui a ensuite écrit *a posteriori* un texte gardant la trace de ce temps de création et le développant.

Ce spectacle a été l'occasion pour elle de travailler avec de nouvelles personnes : en plus des comédiens marionnettistes qui ont déjà collaboré avec elle, comme Jonathan Capdevielle, elle a en effet fait appel à des ventriloques professionnels, jusqu'à réunir neuf individus. D'emblée ces dénominations suggèrent les talents multiples de ceux que l'on se résout à appeler « artistes » pour ne pas réduire leur pratique. En plus de la ventriloquie et de l'art d'animer des marionnettes, tous sont de véritables comédiens, ce qui n'est pas nécessairement une évidence ; ces champs ont beau se côtoyer de près, ils sont loin de se confondre, de se superposer, et cet effet de strates qui complexifie leur approche n'est que le premier de toute une série dans ce spectacle.

La ventriloquie tient une place un peu à part dans le champ artistique – elle n'a même pas d'entrée dans le dictionnaire pourtant *encyclopédique* du théâtre de Michel Corvin –, nettement dissociée de l'art de la marionnette, alors qu'elle ne peut s'en passer, et qu'à l'inverse une marionnette qui n'a pas de voix propre perd de sa grâce. Dans l'imaginaire, elle est en effet associée à un art de foire, de



cabaret, de cirque, et le ventriloque côtoie de près le géant, la femme à barbe, le charmeur de serpent, le contorsionniste... Ceci par le caractère spectaculaire de sa performance. Et de fait, face aux ventriloques rassemblés sur scène, on retrouve un émerveillement et une curiosité d'enfant devant leurs démonstrations, et tout au long du spectacle, on aura du mal à ne pas vérifier que leurs lèvres, leurs mâchoires et leur bouche ne bougent pas, ou à peine, on n'aura de cesse de voir ce qui trahit l'apparent dédoublement, de chercher le « truc », comme face à un tour de magie.

Par cette posture, le spectateur est pris dans un entre-deux, entre le désir d'y croire, de se laisser prendre par l'illusion, et l'envie de voir l'envers du décor, d'être conscient de l'artifice. Or, l'espièglerie de chacun est rapidement déçue car le propos n'est pas ici de tromper le public, et la feinte est dévoilée sans théâtralité : les poupées qui accompagnent chaque artiste sont animées, mais aussi manipulées, délaissées, et le trou qui permet de les articuler et qui les condamne au rang d'objets quand on les retourne n'est pas caché, mais au contraire montré à l'occasion en toute simplicité. Cela est possible car dès le départ nous n'assistons pas à un simple spectacle de ventriloquie, mais nous sommes placés dans la situation d'un public qui participe en amateur ou connaisseur à une Convention sur la ventriloquie.



De fait, à partir de cet événement bien réel qui a servi de point de départ et en s'appuyant sur la personnalité des comédiens pour bâtir des personnages en relief – d'ailleurs nommés d'après leurs véritables prénoms – a été conçue une fiction. Même si est reproduit le cadre d'une convention, avec pour seul décor des chaises en rang et une table couverte de tout le nécessaire à une pause café, la dramaturgie élaborée n'est pas un simple fil conducteur permettant d'enchaîner les performances et les conférences sur le sujet. Il apparaît que des caractères entrent en interaction dès que l'on voit l'accueil réservé à Nils, le ventriloque le plus reconnu de tous, qui a gagné des prix et fait des tournées internationales, rémunéré à prix d'or. Suscitant tantôt l'admiration tantôt la jalousie, il est au début le centre de gravité du groupe, capable de les présenter tous les uns aux autres. Et une fois ceci fait, chacun rendra compte de l'avancée de ses projets, tous discuteront de

leurs propositions respectives, de leurs projets plus ou moins grands, et c'est à ces occasions seulement, chaque fois différentes, que l'on aura droit à une petite démonstration. Et une fois les cadres de la sociabilité ainsi posés et maîtrisés, le privé s'invite sur scène et s'impose de plus en plus.

De fait, la performance n'est que seconde ici, et la ventriloquie permet bien plus d'aborder l'intime, et en particulier une certaine forme de détresse – de celle d'un passionné de maquettes en allumettes que l'on voudrait inviter à un dîner de cons, mais la moquerie en moins et l'empathie en plus. Ce que permettent ces marionnettes et leur voix qui leur semble propre, d'un point de vue dramaturgique, c'est de se raconter. Elles paraissent en effet servir de médiatrices pour exprimer son soi, son être, et l'indicible qui le constitue, et cela est sensible par le choix que chacun a fait de sa marionnette, de la mante religieuse à la puppet qui ressemble à une muppet, du businessman à l'oreiller-sculpture. Par leur forme, toutes racontent déjà quelque chose de ceux qui les animent, et leur ressemblent.

Par leurs voix, toujours sensiblement différente de la voix naturelle des comédiens, peuvent s'exprimer le traumatisme, la perte, le trouble, l'inconscient, par elles peuvent être racontés le décès d'un parent, la mort d'une petite-fille, le trouble d'un rapport à soi. C'est comme si la marionnette permettait de donner forme et de faire socialement accepter l'ami imaginaire de l'enfant que fut l'adulte, celui qui l'a aidé à traverser



les épreuves, qui a compensé ses souffrances, et qui lui a permis d'apprivoiser la mort. Cette dimension psychologique, presque pathologique du rapport des artistes à leur marionnette s'impose progressivement et fait suivre au spectacle une courbe qui va du comique au pathétique – sans connotation négative.

Cette dimension cathartique de la marionnette pour l'individu qui l'anime tient à l'étrange pouvoir qui l'entoure. Il semble en effet parfois que les poupées acquièrent de l'autonomie, de l'indépendance par rapport à celui qui partage son âme avec elle. Dès avant la représentation, alors que le public termine de s'installer, un comédien déjà sur le plateau – Lars – joue avec sa marionnette – Orson. Ils se parlent, se chamaillent, se disputent, se tapent... Orson mord le nez ou le doigt de Lars, se branle sans pudeur, et Lars vient le rappeler à l'ordre et le punir. Une fois le spectacle commencé pour de bon, Orson sera aussi adepte des réponses intempestives, qui suggèrent que Lars ne le contrôle pas pleinement. Par ces débordements de la fiction, de l'illusion, la frontière entre le jeu et le non-jeu paraît indiscernable et floue.



Dès lors, les marionnettes semblent matérialiser un dédoublement du moi, la présence d'une altérité en soi. Par la polyphonie des voix contenues en un seul corps, est envisagée la pluralité de l'être, celle mise en valeur par la modernité qui consacre la fin de la conception unitaire et indivisible du moi. Plusieurs situations d'énonciation s'entrechoquent dès lors : l'individu parle aux autres, il parle pour sa marionnette, il parle avec elle, ou encore il peut se parler à lui-même. De

fait, la ventriloquie, parce qu'elle permet la dissociation entre l'émission d'une voix – encore distancée par l'usage de micros – et son incarnation, son incorporation, donne à percevoir de l'extérieur le monologue intérieur, donne à écouter cette voix inaudible qu'ont essayé de saisir par l'écriture Woolf ou Joyce. Lorsque qu'une voix se fait ainsi entendre indépendamment de tout corps, elle interrompt le cours du temps – se situant en effet hors de lui – et immobilise donc les mouvements. Cette stase est alors figurée par le fait qu'il n'y a plus un geste sur scène, que les corps des comédiens deviennent à leur tour marionnettes inanimées et délaissées.

Ces instants font encore grandir le trouble qui affecte la distinction entre vie et mort. Animées, habitées par le souffle de la vie, l'âme, les marionnettes deviennent présence, d'une expressivité incroyable. Mais l'instant d'après, lorsqu'elles sont désertées par la main qui les agite, elles sont comme mortes. Elles passent ainsi d'un état à l'autre sans transition, et cette morbidité qui leur est attachée est encore accrue par leur apparence. Elles semblent pour la plupart tout droit sorties de maisons hantées, de celles peuplées par des mariées délaissées à la robe fanée et déchirée : il y a celle que l'on ressuscite à force de restaurations onéreuses et qui a donc 70 ans, le fantôme ensanglanté, le croquemort à la houpette, le chanteur de rock défoncé... Morts-vivants immortels, ils viennent peu à peu cristalliser toutes les angoisses des personnages, et leurs facéties n'en sont que plus grinçantes et grimaçantes.

L'expérience de ce nouveau spectacle de Gisèle Vienne est encore pleinement nourrie d'étrangeté, une étrangeté plurielle qui tend à brouiller les frontières, à les rendre poreuses, labiles, que ce soient les frontières de la représentation – entre l'illusion et la distanciation, le jeu et le non-jeu –, ou celles plus existentielles entre soi et l'autre, ou la vie et la mort. En mettant la performance de ventriloques au service d'une écriture dramaturgique, elle invite à percevoir et penser par le théâtre de nouveaux territoires de l'être et de ses complexes rapports à lui-même et au monde.



F.

Pour en savoir plus sur *The Ventriloquists Convention*, rendez-vous sur [le site du Théâtre Nanterre-Amandiers](#).

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
The Ventriloquists Convention

Documentaire fantastique
Dennis Cooper
| 2h | Mise en scène Gisèle Vienne.
Spectacle anglais surtitré en français. Festival d'automne jusqu'au 4 déc., Théâtre Nanterre-Amandiers (92).
Tél. : 01 53 45 17 17.

TT
La Fin de l'homme rouge

Drame épique
Svetlana Alexievitch
| 2h50 | Mise en scène Stéphanie Loïk. Jusqu'au 7 déc., Théâtre de l'Atalante, Paris 18^e.
Tél. : 01 46 06 11 90.

The Ventriloquists Convention, des poupées qui parlent aux tréfonds de nos êtres, manipulées par neuf marionnettistes.

Il y a manipulation et manipulation. Celle de l'art, celle du politique. Les généreuses et les avilissantes. On commencera par le dernier opus, étonnant, dérangeant, de la marionnettiste plasticienne franco-autrichienne Gisèle Vienne, 39 ans. Habituee à sonder nos tréfonds, nos angoisses de mort comme nos fantasmes sexuels, nos ambiguïtés comme nos terreurs, la ténébreuse artiste formée à la philosophie – et musicienne, chorégraphe, metteuse en scène... – s'attaque à un authentique congrès annuel de ventriloquie, tenu aux Etats-Unis du côté de Cincinnati. Sur le plateau, chaises de conférence et machine à café suffisent au décor dépouillé. Y débarquent neuf manipulateurs d'un chic clinquant ou pas – cinq hommes, quatre femmes –, portant chacun au bras ces poupées qu'ils vont faire parler avec leur ventre, sans jamais bouger les lèvres. Ils se contentent d'abord leurs aventures professionnelles. Il y a la star du genre, vedette à Las Vegas, et celle qui ne travaille qu'à l'hôpital, pour les enfants malades. Il y a l'héritière d'un maître qui s'acharne à perpétuer la tradition, et la vieille gloire vieillissante qui ne travaille plus. Autant de parcours brillants ou obscurs, de confidences drôles ou pathétiques. Autant de solitudes surtout, renforcées par ces doubles, ces poupées savamment typées ici et qui témoignent aussi de tout un art de la marionnette... Ces poupées qui parlent de tout, et surtout... de leur manipulateur. Gisèle Vienne et son complice auteur Dennis Cooper aiment à plonger à partir du réel – presque du documentaire – dans la folie surréaliste au cœur de chacun. Au ventre de chacun. D'ordinaire, ils nous font entendre ces

voix inaudibles qui nous entourent, et agitent nos inconscients. Là, elles prennent carrément corps à travers la ventriloquie. Mené avec la troupe allemande du Puppentheater de Halle, ce spectacle étrange passe insidieusement de la représentation de music-hall au songe médiumnique, et à l'inspection inquiétante. Mille échos, dont on ne sait plus s'ils sont extérieurs ou intérieurs, se mettent à hanter l'espace. A travers ces saltimbanques blessés, c'est nous, aussi, que Gisèle Vienne manipule en chef d'orchestre sorcière.

Autre chef d'orchestre que Stéphanie Loïk, forte femme de théâtre et de défi. C'en est un que d'adapter pour la scène, comme elle aime depuis des années à le faire, ces saisissants ouvrages de journalistes romanciers, nourris de témoignages et d'interviews, de récits vrais et terribles qui racontent l'histoire du temps. Ses victimes et ses bourreaux. Ce pourrait être du théâtre documentaire, mais Stéphanie Loïk (comme, dans un autre genre, Gisèle Vienne) style en chorégraphie-défilé cadencée les aveux, devenus symphonie épique. Et les acteurs, individus et collectif tout ensemble se métamorphosent en chœur antique. Une fois de plus, elle transpose le Prix Nobel de littérature 2015, la Russe Svetlana Alexievitch, avec cette fois sa magistrale *Fin de l'homme rouge ou le Temps du désenchantement*. Et Loïk parvient à faire spectacle de l'œuvre monstre, qui interroge avec rigueur et sobriété l'*Homo sovieticus*, cette défunte utopie marxiste-léniniste d'homme neuf à inventer. Au prix des tragédies qu'on sait. Svetlana Alexievitch a interrogé des centaines de témoins, bons et moins bons, encore staliniens ou toujours résistants à n'importe quelle dictature, et de tous les milieux, et de toutes les générations. Comment cette terreur a-t-elle été possible au pays des tsars, comment a-t-elle perduré ? Les jeunes comédiens athlètes – à la Meyerhold ? – de Stéphanie Loïk, sous des lumières découpées comme au cinéma – façon Eisenstein ? – inventent un genre de théâtre-poème-performance où, sous le flot de paroles traité en polyphonie funèbre, se cachent la misère et l'émotion, l'intime et le chagrin profond. Mais sublimés par le théâtre, pensés et dépassés par lui. Devenus magnifique opéra ●



Blog Mediapart – 7 décembre 2015

Gisèle Vienne tire ses ficelles aux Amandiers

A l'occasion du Festival d'Automne, Gisèle Vienne met en scène *The Ventriloquists Convention* au théâtre des Amandiers à Nanterre.

Dans la « salle transformable », les spectateurs vont pouvoir s'immerger dans l'art de la ventriloquie et les dialogues de neuf marionnettistes. Mais à J-1 de la grande première, ce sont les techniciens qui peuplent cet espace. Si leur langue précise peut surprendre dans ce brouhaha, l'ambiance est pourtant apaisée. Car beaucoup d'entre eux apprécient le travail en amont de l'artiste-associée aux Amandiers. Organisée, elle est aussi touche-à-tout dans l'envers du décor. Reportage.

TÊTE EN L'AIR ET VOCABULAIRE

« Attends, attends. T'es pas raccord entre jardin et cour, tu peux rattraper deux ou trois maillons ? » « Là, c'est lointain jardin, non ? » « Ouais, enfin de mon côté quoi ». Dialogue parmi d'autres dans la salle transformable, et transformée. Une traduction ? Elle est nécessaire pour un quidam, médusé mais amusé devant ce langage ardu. Jardin égal côté gauche, cour égal côté droit. Vue prise de la scène, bien entendu. « Techniquement, c'est un spectacle précis mais léger », assure Michael Petit, le directeur technique du théâtre de Nanterre. Pour l'instant ce sont les équipes plateau et lumière qui circulent sur une scène en chantier. Des escabots, des caisses à outils, et cinq hommes qui s'affairent sur la « rampe », ces longues barres qui supportent la cinquantaine de projecteurs réquisitionnés pour la pièce. Des cris rebondissent à intervalle irrégulier, certains viennent même d'en haut. « Attention, trappe ouverte ! », et c'est le ciel qui s'ouvre, le temps d'un réglage de projecteur. Véritable faux plafond, le « grill » est accessible et permet d'ajuster les rampes, placer des perches, des rideaux, et des éléments de décor.

C'est une des particularités de la salle transformable. « Dès le début, on savait que la pièce allait se dérouler ici. Le plus important, c'est le rapport entre l'oeuvre et la salle dans laquelle le spectateur se trouve. On peut tuer une pièce si on la met dans une salle qui n'est pas adaptée » précise d'une voix timide Michael Petit, plus habitué à parler aux techniciens. La capacité, normalement de 480 places en configuration frontale, a d'ailleurs été réduite. Avec certaines rangées de sièges prélevées, on sent la patte volontaire de la metteuse en scène. « On a été obligé de couper la salle, Gisèle a besoin d'un rapport de proximité avec le public ». C'est la tâche d'Ahmed Djedidi, technicien machinerie au plateau qui travaille depuis 10 ans aux Amandiers. Jonglant avec une clef à molette, il présente l'équipe. « J-C est à la lumière, le petit là, c'est Momo, le chef d'équipe, après il y a « Polo », c'est le régisseur plateau ». L'ambiance paraît sereine. « Il n'y a pas plus cool que cette équipe. Là c'est tranquille, parfois il faut carrément gérer des semi-remorques ». *L'Idiot* ? C'est peut être ce à quoi fait référence le technicien, lorsque Vincent Macaigne, en novembre 2014 mettait en scène le célèbre roman de Dostoïevski. « Une sorte de compilation de tous les effets de théâtre qu'on peut imaginer, mis à part peut-être les dessous de scène », raconte Michael Petit, en riant jaune.

Un gros travail aussi pour la costumière des Amandiers, Pauline Jakobiak, qui, dans les loges, se remémore les longues nuit de travail. « A chaque représentation, une femme se vidait une bouteille entière d'huile d'olive. Je devais la laver pour le lendemain, il n'y avait pas de costumes de rechange. » Rien à voir avec *The Ventriloquists Convention*, puisque les costumes des comédiens sont livrés depuis un atelier de Halle,

en Allemagne. Devant le soulagement visible de cette habituée des Amandiers, qu'elle côtoie depuis 1989, trois paires d'yeux lancent impassibles des regards de verre. Ce sont les trois marionnettes. Figées sur le canapé, leurs jambes ne dépassent pas l'assise. Un visage blanc immaculé, en k-way et perruque blonde à droite. Un mini Kurt Cobain avec une corde au cou au milieu. Et à gauche, une tête apeurée, rouge de peur et la bouche ouverte. « Pour celle-ci, ce sont de vraies dents » ajoute la costumière. Rassurant.

CAMBOUIS D'ASSOCIÉ

Le souci du détail, c'est une des qualités appréciées par l'entourage de Gisèle Vienne, qui passe discrètement sur le plateau, pour prodiguer ses derniers conseils aux régisseurs. Toujours présente dans l'envers du décor de ses spectacles, sa formation d'art plastique lui permet d'être à l'aise avec les éléments esthétiques de son spectacle. Elle conçoit d'ailleurs elle-même ses scénographies. « Elle est marionnettiste à la base. Elle adore mettre les mains dans le cambouis » reconnaît avec fierté Michael Petit. A J-1 avant la première, la metteuse en scène n'a pas l'air stressée. Dans les croisements du couloir des loges, elle se pose, calmement. « On vit dans un quotidien d'excitation et puis on doit aussi garder le stress pour soi, surtout dans un travail d'équipe. Sinon, on tient pas le coup dans cette profession ». Accessible, elle embraie sur son intérêt pour toutes les équipes du théâtre. « Les spectacles se construisent. Chaque métier autour de la pièce est passionnant. J'aime autant le travail de l'habilleuse, du machiniste, que des régisseurs lumières. Personne à aucun poste n'est que pur exécutant ». Elle donne également beaucoup d'importance à l'univers sonore. « J'ai pratiqué la musique et quand je parle avec les musiciens, j'ai un bagage, je parle un peu leur langue ».

Polyglotte et polyvalente, la marionnettiste de profession bénéficie aussi d'un espace de liberté conséquent au théâtre des Amandiers, qui est le plus gros Centre Dramatique national de France (CDN). Artiste-associée depuis l'arrivée à la direction de Philippe Quesnes en 2013, au côté de Joel Pommerat et Vincent Macaigne, Gisèle Vienne profite de toute la confiance de ses collaborateurs, même si les univers de ces trois metteurs en scène sont radicalement différents. Le statut d'artiste-associé, spécifique au théâtre public et donc subventionnés principalement par l'Etat et le département, est assez vague et adaptable à chaque lieu. Néanmoins, comme le rappelle l'Office Nationale de Diffusion Artistique (ONDA), « un certain nombre d'engagements de l'artiste sont attendus, en terme de création, de temps de travail dans le lieu, d'implication dans la communication et les relations publiques pour sensibiliser au projet du théâtre ». « Ce sont des aventures partagées » résume poliment Elvire Diehl, la chargée des relations du théâtre avec les universités. Philippe Quesnes a apporté « de vraies conditions d'accueil et de répétitions, pour permettre la création » dans ce partenariat multiforme entre l'artiste et le théâtre, qui parfois, a son mot à dire. « Elle voulait explorer le jeune public, mais bon... Gisèle Vienne, Dennis Cooper (son écrivain fétiche, star de la littérature punk), et les marionnettes... On a abandonné l'idée ». Technicien lumière, Jean-Christophe Soussi arrive enfin derrière la régie, situé en haut des gradins. Il souffle. « Mais qu'est-ce que c'est ce bordel, c'est pas la bonne gélatine ». Et en haut, on gronde, moqueur « Bah voilà, les mecs de la lumière arrivent pour leur test, on va être obligés de travailler dans le noir ». Le cambouis n'est pas fini.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

Critiques

➔ MARIONNETTES

The Ventriloquists Convention / Gisèle Vienne

Personnages abîmés et névroses révélées nourrissent une esthétique froide et obsessionnelle.

The Ventriloquists Convention réunit chaque année dans le Kentucky, la fine fleur de la ventriloquie. Gisèle Vienne s'en est inspirée pour faire saillir des voix, les maux qui les habitent. Nils débarque de Las Vegas, sourire carnassier de businessman parvenu, vissé aux lèvres. La star s'est fait attendre, mais la petite famille l'accueille en héros. Ils sont dix marionnettistes ventriloques, ont tous des profils différents, troubles, la mytho érotomane, le complexe, l'héritière, le ringard, le travesti (Jonathan-"Jessica" Capdevielle) et son fils, son ombre... mêmes prénoms à la vie et à la scène. Tout de suite le malaise s'installe. Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux ? Qui parle et d'où ? Les manipulateurs parlent d'eux, de leur métier, ils ont leur voix d'artiste, celle

de leur marionnette et leur voix intérieure. Chœur de schizophrénies, nœuds de névroses, abrasion des tonalités. L'espace empli de chaises souvent vides, laisse flotter les discours sans adresse. Chacun y va de son numéro mais la façade se fissure à chaque instant, les vies partent en lambeaux. Kerstin est la fille d'une star décédée, elle a hérité de son pantin, a englouti des sommes astronomiques pour le faire revivre, mais lui ne veut plus jamais parler. Lars a perdu la foi dans son art, sa marionnette ne veut plus chanter, c'est un flingue sur la tempe qui va la décider, mais la poupée lui garde un chien de sa chienne. Jonathan-Jessica s'invente sans cesse, multiplie les registres sonores, appelle sa petite voix enfantine, devient l'injonction paternelle.



ESTELLE HANNA

Il joue sur le fil de nos sentiments, entre cynisme et opération vérité. Mais Nils, le maître de cérémonie, tient le show jusqu'au pire ou malgré lui, c'est pathétique et déchirant à la fois. C'est Dennis Cooper qui a écrit comme toujours les textes. Son univers glauque, morbide et pervers fait superbement écho aux obsessions et à l'esthétique froide de la chorégraphe, marionnettiste elle-même. ■ ANNE QUENTIN

www.g-v.fr

Les Inrockuptibles – 16 décembre 2015

Philippe Noisette

(sans ordre de préférence)

The Dogs Days Are Over/ Ode to the Attempt chorégraphie Jan Martens

Ce performer et chorégraphe belge met en jeu une danse conceptuelle et physique.

7 Pleasures chorégraphie Mette Ingvarstsen

7 Pleasures ausculte le désir et les corps dans une pièce incroyablement maîtrisée.

Ottob chorégraphie

Bouchra Ouizguen

Une création secouée de chansons, de rires et de larmes qui donne la parole aux femmes.

Antoine et Cléopâtre

chorégraphie

Tiago Rodrigues

Deux danseurs pour donner une autre visage à la tragédie de Shakespeare.

The Ventriloquists

Convention mise en scène

Gisèle Vienne

Avec ses marionnettistes-acteurs, *The Ventriloquists Convention* impose l'univers de Gisèle Vienne. Virtuose.